

Paléontologie - nouvelles observations critiques sur

la prétendue coexistence de l'homme avec les grandes espèces éteintes de Fauchy-Dermes, ainsi que sur l'âge de Pierre, par Eugène Robert.

« Je viens de visiter avec la plus grande attention les carrières de St. Prest, autre-
ment dites de Jouy, près de Chartres, où l'on a recueilli, comme on sait, une si
grande quantité d'ossements d'Éléphant, de Rhinocéros, et d'une grande espèce
de cerf. Je n'ai pu voir sur les objets déposés dans le Musée de la ville,
aussi bien qu'on a pu en juger par la collection primitive de M^r de ~~St. Prest~~
Proissillette, ingénieur en chef du Département d'Eure-et-Loire, et qui possède
l'école des Mines, que des traces des outils qui servent à l'extraction des cailloux.
Je en eût-il d'autres, ce qui est possible et ce sur quoi porte principalement
ma critique, qu'il ne faudrait, suivant moi, les attribuer qu'au transport
violent des silex Pyromagiques qui, dans ces carrières, improprement appelées
sablières, sont exploités en grand sur la rive gauche de l'Eure pour l'entretien
des routes et même comme pierre à bâtir.

» J'avais cru, avant de visiter ces lieux et sur la foi des étiquettes, que
les ossements gisaient dans un dépôt arénacé, mais grande a été ma surprise
lorsque j'ai vu ce terrain presque entièrement composé de rognons de silex pyro-
magiques à peine roulés et paraissant avoir été arrachés à la craie qu'ils recouvrent
et dans laquelle on les voit remplir non loin de là, à Sèves, des poches ou des
cavernes auventées par en haut, absolument comme le Diluvium avec ossements
d'animaux semblables, sur les croupes de calcaires solithique dans la vallée de la
Moselle. Tous ces rognons de silex, plus ou moins brisés, sont agglutinés par
un limon argileux rougeâtre, sans doute ferrugineux et même souvent coloré
en noir par de l'hydrate de ~~Manganèse~~ manganèse.

» L'état dans lequel se trouvent les pierres siliceuses qui constituent
l'ensemble de ces carrières, qui mériteraient plutôt de s'appeler cailloutières
que sablières (1), était important à noter au point de vue de l'état dans lequel
se trouvent les ossements de Fauchy-Dermes, car toute la question est là. En

(1) il y a une dizaine d'années, lorsque j'ai visité la carrière de St. Prest, c'était une
carrière de sable mélangé de veines de cailloux, mais il me parut tout simple
qu'après avoir exploité la partie la plus sablonneuse de ce dépôt irrégulier,
on soit arrivé à une autre partie qui ne contient plus que des cailloux. Dans
toutes les parties de la carrière il y a en beaucoup de cailloux souvent assez
et anguleux. E. D. R.

effet, ne s'autent-il pas aux yeux que, dans une pareille révolution, les os pousés violemment à travers des masses anguleuses, tranchantes, aient dû être entaillés, rayés, (2)? et d'ailleurs, comment peut-on supposer que ces arafures anciennes correspondant à autant de coups d'un instrument plutôt contondant que tranchant qui aurait servi à tuer les éléphants? Est-ce que les armes en pierre que les hommes que l'on veut rendre contemporains des éléphants fossiles étaient de nature, je ne dirai pas à abattre de pareils animaux (il ne faut qu'un coup de masse dans la fosse temporale pour cela), mais à laisser des empreintes sur les fémurs, tibias et autres os si bien garantis par l'épaisseur des tendons, des aponeuroses, des muscles et même seulement de la peau si épaisse qui caractérise cet ordre de Mammifères? Où est le chasseur qui, d'un seul coup, avec une hache ordinaire et à plus forte raison en pierre, serait capable de blesser un animal de ce genre jusqu'à des os les plus profondément situés? Et vous dites que les hommes, alors devaient être faibles, misérables! ils étaient donc impuissants à se mesurer avec de pareils colosses.

» Quant aux silex travaillés de Pressigny-le-Grand, on pourrait encore dire bien des choses pour chercher à détruire l'opinion qui persiste, isolément, il est vrai, à les faire remonter à l'âge de pierre ou à les faire coexister avec les premiers habitants des Gaules. Ainsi, lorsque M^r Decaisne a dit que « si on avait pris la peine d'examiner toutes les pierres qui jonchent le sol, on aurait vu qu'elles avaient toutes contribué à la confection des pierres à fusil, » ce savant aurait pu faire le rapprochement suivant: il en est de ces pierres comme des éclats qui résultent de la confection du macadam; dans deux cents ans, lorsqu'on aura perdu de vue cette funeste industrie qui tend à réduire en poussière les gisements les plus importants de la meilleure pierre qu'il soit possible de rencontrer pour les constructions, les archéologues de cette époque ne manqueraient pas de dire, en marchant sur les myriades d'éclats de meulière qui couvrent par place nos plateaux, qu'il a dû exister dans ces endroits de grands ateliers pour la fabrication des flèches ou des dards à l'usage

(2) Le transport a été si brusque, que des masses de craie qui n'ont pas eu le temps de s'éparpiller se trouvent comme enchaînées au milieu des cailloux.

Des anciens peuples. Mais pour Pressigny-le-Grand, ce n'est pas précisément la substitution des capsules de poudre fulminante aux pierres à fusil que l'on pourrait invoquer pour expliquer l'abondance du nuclei au de pierres matrices qu'on observe dans son territoire, c'est tout simplement parce que cette pierre a été reconnue moins bonne que celle des départements voisins vers lesquels on s'est porté, il ne faut donc voir là dedans que la conséquence du déplacement d'une industrie toute moderne.

» De quelque façon qu'on s'y prenne pour détacher de nouveaux éclats, qui puissent avoir la forme de lames ou de dards, des pierres de Pressigny, il est presque impossible d'en obtenir, tant il est vrai qu'on a extrait de ces masses siliceuses tout ce qu'elles pouvaient donner, ce qui, assurément, n'aurait pas été le fait des haches, si elles eussent dû avoir été ébauchées dans cette intention, on se serait seulement appliqué à leur donner la forme de ces instruments, et voilà tout.

» Enfin, on ne saurait trop insister sur l'absence complète d'altération quelconque, d'usure, de frottement, et surtout de ce qu'on est convenu d'appeler patine, dans les silex de Pressigny: leurs cassures sont d'une fraîcheur telle, qu'on serait tenté de ne leur donner pas plus d'un demi-siècle d'existence. Ce caractère extérieur, important aussi à noter est presque identique à celui de bon nombre de haches incontestablement faussées de St. Ocheul.»